

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Le Jardin De Hollande planté & garni de Fleurs, De Fruits, Et D'Orangeries

Du Vivier, Jean

Leide, 1714

planté & garni de Tulipes, fuivant la maniere des François

[urn:nbn:de:bsz:31-333070](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333070)

LE JARDIN
DE
HOLLANDE
ET DES
PAYS-BAS,
planté & garni de
TULIPES,
suivant la maniere des François.

H 2

LE JARDIN
DE
HOLLANDE

ET DES
PAYS-BAS

plante & garni de

TULIPES

suivant la maniere des François.

H.

Le Jardin de
HOLLANDE

ET DES

PAYS-BAS,

planté & garni de

TULIPES,

suivant la maniere des François.

CHAPITRE I.

Des espèces de Tulipes.

QUOIQUE toutes les *Tulipes* soient d'une seule & même espèce, cependant elles peuvent être commodément distinguées en deux sortes; sçavoir, en *Printanieres*, & *Tardives*. Celles qui fleurissent entre ces printanieres & tardives sont plus belles.

De ces deux sortes on en trouve de blanches, de jaunes, & de divers rouges, les unes étant d'un rouge plus éclatant, ou plus pâle, ou plus enfoncé que les autres.

Les *Printanieres* fleurissent trois ou quatre

H 3 se

semaines avant les *Tardives* ; elles n'ont pas la tige si haute , ni elles ne sont pas d'une couleur si vive , ni elles ne sont pas si nettement coupées. Outre que leurs fleurs sont plus sujettes que celles des *Tardives* à se faner par le froid piquant & la grande gelée pendant la nuit , comme aussi par les vents apres & arides & par l'ardeur du soleil pendant le jour ; c'est pour cela que bien des gens ne les recherchent pas si fort. Il y en a pourtant des espèces bien panachées du *Clermont* , de la *Floride* , du *Parangon Romain* , de la *Dorothée* , &c.

CHAPITRE II.

Quelle couleur , rayes , forme , fond , & paillettes , doit avoir une Tulipe.

Ce n'est pas tant la quantité des couleurs qui fait estimer une *Tulipe* , que son éclat , la belle forme de sa fleur , l'agréable disposition de ses rayes , son fond , & ses paillettes sans mélange.

Les couleurs doivent être unies & brillantes , ayant le même éclat par dehors & par dedans ; elles doivent être bien disposées & arrangées ; il ne faut point qu'elles soient les unes sur les autres , ni qu'elles se mêlent ensemble ; mais doivent avoir un éclat fin & bien distingué entre elles. Les

Les rayes doivent s'étendre depuis l'endroit où elles commencent jusques en haut, & se terminer au bord de la feuille en forme de coquille.

Les pieces séparées & emportées embellissent aussi beaucoup la fleur, lorsqu'elles passent à travers de la fleur, tellement que la couleur soit aussi vive par dehors que par dedans; & ces pieces doivent être parfaitement séparées les unes des autres, sans se mêler ni se brouiller le moins du monde.

Le fond doit être sans mélange, ou un peu tirant sur le bleu.

Les paillettes doivent être noires, ou plutôt d'un bleu éclatant & enfoncé.

La belle forme de la fleur consiste en ceci; qu'elle ait une queue assez haute & assez forte; qu'elle soit d'une grosseur proportionnée à la hauteur de sa queue; ses feuilles doivent être plutôt longues que courtes; il faut que toutes ensemble elles aient la figure d'une cloche, & qu'elles ne soient point rondes comme un œuf ou une boule.

La graine est mûre, lorsque la petite bourse, dans laquelle elle est renfermée, commence à s'ouvrir & à se crever; auquel temps on peut la rompre & la laisser sécher au soleil autant qu'il faut, fichant simplement en terre la queue avec la petite bourse de la graine.

De cette graine il vient des *Tulipes* d'une seule couleur, lesquelles venant à changer & à prendre diverses couleurs dans le blanc produisent encore une très grande quantité d'excellentes fleurs.

Nous passons sous silence la division de ces fleurs panachées en *Paltody*, *Morillon*, *Agates*, & *Marquetrines*, ainsi qu'on les divise dans leur première origine, d'autant que la plupart de ces noms ne sont pas connus, & par conséquent cela causeroit plus de confusion qu'il n'instrueroit; sur-tout puisqu'on a à présent par le moyen de la graine une infinité de sortes de *Tulipes*, qui ont été entièrement inconnues aux Anciens; & parce aussi qu'on en élève tous les jours de nouvelles d'une seule couleur, & de celles-là il en vient encore de nouvelles panachées.

CHAPITRE III.

Quelle terre est propre pour les Tulipes.

Pour faire bien croître les *Tulipes*, il faut prendre une terre médiocrement grasse, qu'on ait laissé reposer pour le moins un an ou deux, & qui soit bien fumée. Une terre où l'on a mis du fumier trop frais, ou qui a été fumée depuis peu de temps, est souvent très nuisible aux oignons des *Tulipes* par

par la grande quantité de vers qui s'y engendrent, & qui se jettant sur un oignon tendre le font perir plus facilement & plus vite, puisqu'il est certain que les *Tulipes* les plus fines ont l'oignon plus tendre. Elles veulent donc avoir une bonne terre legere & bien mêlée avec du sable.

CHAPITRE IV.

Quand & comment il faut semer les Tulipes, & les bien cultiver & accommoder.

UN Amateur curieux & exact, souhaitant de voir des effets de la nature dans les semences, doit semer en Octobre la graine des *Tulipes* à la pleine lune, & pas plus d'un demi doigt sous terre; vû-que cette graine s'enfonce assés d'elle-même. Cette graine germe au mois de Mars comme un porreau, & forme un petit oignon pas plus gros qu'un petit pois, ayant besoin de quatre ou cinq ans avant que de produire des fleurs.

Il n'est pas nécessaire de les arracher, mais il faut les sarcler fort soigneusement, afin qu'ils ne soient étouffés par les mechantes herbes; & au cas qu'ils vinsent à être decouverts avec leurs petits cayeux en été, il faut y passer dessus, autant qu'il sera besoin,

H 5 de

de bonne terre ; tellement qu'ils puissent être à couvert de l'ardeur du soleil , qui les feroit languir & à la fin perir.

CHAPITRE V.

Des effets des graines dans la production de leurs fleurs.

C'est une chose agréable de voir les effets merveilleux de la nature dans ces *Tulipes*, qui fleurissent pour la première fois, & qui sont à présent en fleur, puisque parmi un grand nombre de ces fleurs semées d'une seule & même plante on n'en trouve souvent pas deux qui soient semblables en tout; ou que même il n'y en ait aucune, qui soit entièrement conforme avec la plante, dont elle a été semée. Quelle peut être la cause de ceci, c'est ce que nous laissons aux Naturalistes; nous étant assés de faire voir seulement les choses & d'enseigner à mettre la main à l'œuvre, vû-que l'expérience seule peut être de quelque poids en ceci.

CHAPITRE VI.

D'où vient que de la graine d'une seule & même Tulipe il y en a d'autres qui poussent mieux que d'autres.

Quoique nous ayons dit que nous ne voulions point examiner toutes choses trop en Philosophes, ni amuser ainsi les Amateurs, nous pouvons pourtant dire simplement, que les grains de la semence étant si fort serrez les uns contre les autres, & placez si differemment dans la petite bourse, ne peuvent pas être nourris également; par-où un grain tire inegalement plus de substance que l'autre, & ainsi il a plus de force & de disposition à bien croître & à prendre diverses couleurs.

CHAPITRE VII.

Comment il faut accommoder les Tulipes, après que les fleurs sont tombées.

Les feuilles des fleurs des *Tulipes* étant tombées, il faut d'abord rompre le bouton à graine de celles qu'on ne veut point garder pour avoir de la graine, afin que la plante croissant n'employe sa vigueur à produire

duire de la graine, mais qu'elle la mette pour faire grossir l'oignon & pour donner une fleur l'année suivante.

Cela étant fait, on doit laisser meurir les oignons; ce que l'on reconnoit, lorsque la tige ne tirant plus de nourriture commence à se sécher. La tige étant séchée, il faut choisir un beau jour, avant lequel il se soit passé quelques jours sans pluie, pour arracher les oignons, & pour les nettoyer de leurs vieilles peaux qui sont gâtées ou pourries. On doit bien prendre garde, que cela ne se fasse durant l'ardeur du soleil, d'autant que le soleil leur est nuisible, lorsque ses rayons viennent à donner sur ces oignons découverts tout fraîchement. Lorsqu'il fait trop chaud, on diffère cela pour quelques jours & on attend qu'il fasse une chaleur un peu plus tempérée, à moins qu'on n'eût une trop grande quantité d'oignons, & en ce cas-là on pourroit le faire le matin jusqu'à sept ou huit heures, ou l'après-midi depuis cinq heures jusqu'au soir. Les oignons étant arrachés, il faut garder chaque sorte à part, afin qu'ils ne se mêlent point ensemble avec leurs jeunes cayeux; puisqu'on auroit bien de la peine avant qu'on pût les nettoyer derechef & les remettre chaque sorte à part.

Ces oignons, que l'on vient d'arracher, doi-

doivent être decouverts dans leurs boites ou vases, afin que l'humidité, qu'ils pourroient encore avoir de la terre, se seche bien, & de cette maniere ils peuvent demeurer bons. Cependant il faut y regarder de temps en temps, les manier doucement, & les tourner, pour voir s'il y en auroit quelqu'un de blessé ou de malade, afin qu'on y pourvût à temps en ôtant la peau où l'on decouvre le mal, ou bien en les mettant en terre avec cette peau, où ils reprendront leur premiere vigueur & se conserveront.

CHAPITRE VIII.

La nécessité qu'il y a d'arracher les Tulipes sous les ans.

Il est absolument necessaire d'arracher les *Tulipes* tous les ans à la fin de Juin ou au commencement de Juillet, lorsque les tiges sont seches, non seulement afin de nettoyer les oignons de leurs vieilles peaux qui sont entierement gâtées, & pour éviter qu'ils ne se pourrissent, & d'autres accidens, qui leur peuvent arriver; mais aussi parce que les oignons de certaines *Tulipes* s'enfoncent naturellement si avant en terre, que si on vouloit les y laisser pendant quelques années, sans doute qu'on en perdrait plusieurs; mais

on le fait le plus souvent, parce qu'alors les oignons croissent beaucoup mieux; car en negligéant cela ils viennent tous à deperir, à degenerer, & à diminuer d'année en année.

CHAPITRE IX.

Quand & comment il faut planter les Tulipes.

C'est au mois d'Octobre que les Amateurs s'occupent & se divertissent à planter les oignons des *Tulipes*, laissant aux paresseux le commencement de Novembre, & aux negligens la fin de ce même mois.

Aussi tôt que les oignons des *Tulipes* ont été arrachez, il faut rafraichir la terre, la préparer comme il faut, & la remuer ou becher trois ou quatre fois pour le moins, avant que d'y planter les oignons. Il faut en ôter toutes les pierres, le gravier, les racines, & les mechantes herbes, & aussi la fasser. On fait les planches les plus propres & les plus commodes de la largeur de deux pieds & demi, dans lesquelles on peut planter les oignons en rangs de deux & de trois, ou de trois & de quatre, ou selon la fantaisie de chaque Amateur.

En plantant il faut se servir d'un cordeau, avec lequel on fait les rangs en droite ligne de long; il faut aussi avoir une regle pour
par-

partager en quarré les rangs en travers, afin que tout soit en bon ordre.

Cela étant fait, il faut faire un trou avec un bâton d'une grosseur convenable, ou beaucoup mieux avec une tariere, dans lequel l'oignon puisse être commodement & au large; & ce trou doit être de près de cinq pouces de profondeur, afin qu'il en reste vuide plus de trois pouces, lorsque l'oignon y est dedans. Veut-on faire le trou avec un bâton, il ne faut pas qu'il soit pointu par le bout, mais il doit être tout uni & égal, afin que l'oignon puisse toucher la terre de toutes parts, aussi bien par en bas, que par en haut, & qu'aux côtez.

Si quelqu'un veut garder une belle disposition en plantant, il doit avoir un vase d'une juste longueur & largeur, pour y mettre tout autant d'oignons de *Tulipes* qu'il sera nécessaire pour en pouvoir remplir la planche dans une ou deux fois; auquel temps il pourra y arranger & deranger ses oignons, suivant son goût & sa fantaisie; afin que le changement des couleurs au printemps donne d'autant plus d'éclat & de lustre aux fleurs.

Etant ainsi disposez dans le vase ils peuvent être plantez facilement & promptement dans les trous qui ont été bien ordonnez & lesquels on peut remplir doucement avec de la terre & les égaliser.

Pour

Pour ce qui est des *Tulipes* de couleur simple, il vaut mieux planter ensemble toutes celles qui sont d'une même sorte, leur ôtant tous les jeunes cayeux, même jusqu'aux plus petits; afin que venant à panacher elles puissent toutes être de la même nature, & que la vigueur de l'oignon soit uniquement employée à produire la fleur. C'est à quoi aussi pourront prendre garde ceux qui aiment mieux avoir de gros oignons qu'une grande quantité.

Les *Tulipes* étant plantées, il faut marquer les rangs avec de petits morceaux de bois numerotez, afin qu'en un clin d'œil on puisse dire de rang en rang, quel est le nom & la qualité d'une fleur ainsi numerotée dans le premier, second, troisième &c. rang; à celle fin qu'on prenne aussi garde quand elle pousse & qu'elle continue à croître, avant qu'elle fleurisse.

CHAPITRE X.

De la maniere d'élever & de cultiver les petits cayeux.

La nature se sert des petits cayeux pour augmenter le nombre des *Tulipes* & pour les conserver dans leur véritable sorte, puisque (comme nous l'avons montré ci-devant) par

par le moyen des grains de la semence il se produit plutôt des sortes sur elles-mêmes, que la même sorte en effet. Celui donc qui veut élever des *Tulipes* de la même espèce doit prendre un grand soin de bien conserver & de planter ses jeunes cayeux, afin qu'elles ne sortent de leur espèce par l'un ou l'autre accident.

Pour bien les conserver, on plante les petits & les foibles vers la fin d'Août, ou bien quatorze ou quinze jours après qu'ils ont été arrachez; d'autant qu'ils se sécheroient trop, & que souvent ils seroient perdus avant qu'on pût les transplanter. Outre que croissant avec plus de vigueur ils donnent aussi plutôt des fleurs, & ils peuvent bien rester un an sans être plantez, pourvû seulement qu'on tienne les planches en bon état.

Nous laissons aux Naturalistes à examiner, d'où vient que les mêmes couleurs dans les *Tulipes* se produisent constamment par le moyen des petits cayeux; vû-que la plupart des Curieux aiment beaucoup mieux s'en tenir à une expérience certaine, qu'à leurs causes. Cependant nous pouvons dire en deux mots, que comme chaque chose produit son semblable, de même les petits cayeux reçoivent une constitution & disposition de parties semblable à celle de l'oignon qui les a produits;

duits; par-où le même suc venant à s'y infiner produit aussi le même effet.

CHAPITRE XI.

Comment les Tulipes parviennent à leur perfection, & quelle est l'opinion de quelques uns sur ce qu'elles panachent & deviennent plus belles.

Devant traiter de la manière qu'une *Tulipe* atteint à sa perfection, nous supposons que cela se peut faire de deux manières, sçavoir, par l'opération de la nature, ou par l'art venant au secours de la nature. Pour ce qui est de l'opération de la nature, il ya plusieurs personnes qui croient non sans raison, que le changement d'une *Tulipe* qui est d'une seule couleur en une qui est rayée vient de quelque maladie de l'oignon; lequel manquant de force par là ne peut pas faire passer ni étendre sa couleur également, laquelle devenant plus épaisse dans un endroit que dans l'autre vient à faire les rayes & la diversité des rayes.

D'autres sont d'une opinion contraire, & croient que ces raisons sont trop foibles; parce qu'ils jugent, qu'au cas que ce changement d'une *Tulipe* qui n'est que d'une couleur en une qui est rayée vint de quelque maladie

maladie de Poignon, Poignon devroit donc être continuellement malade, s'il produisoit des fleurs rayées; & ainsi, s'il venoit à reprendre sa premiere force, sans doute qu'elles redeviendroient d'une seule couleur, & de cette maniere une belle *Tulipe* perdroit toute sa beauté; c'est pour cette raison qu'ils jugent que la perfection d'une *Tulipe* doit venir de quelque autre cause. Il y en a donc qui croient, que les *Tulipes* n'acquierent leur perfection que par la vieillesse ou un certain espace de temps, auquel l'oignon vient à sa perfection; tout de même que le fruit ne prend ses couleurs diverses & agréables, que lorsqu'il est mûr ou qu'il commence à l'être. Les *Tulipes* donc étant parvenues à un certain âge, auquel elles doivent recevoir leur perfection, prennent en devenant plus belles cet éclat de couleurs, qui les met fort au dessus des autres fleurs; & demeurant dans le même état, ou n'étant point sujettes à quelque grand changement, sont si fort estimées des bons connoisseurs.

Qu'un véritable Amateur prenne la peine d'examiner avec soin quel de ces deux sentimens est le plus vrai-semblable & le plus recevable. Il est certain, que les *Tulipes*, qui viennent à panacher ou par la nature ou par elles-mêmes, ont besoin d'assès de temps pour cela, & il semble qu'elles ne peuvent

panacher qu'avec le temps. Mais dans celles, que l'on fait panacher par le moyen de l'art, la nature est comme forcée à avancer ce qu'elle n'avoit fait que commencer.

Pour avoir quelque idée de la maniere que les *Tulipes* qui ne sont que d'une couleur viennent à se changer en rayées, il faut sçavoir, que chaque oignon de *Tulipe*, qu'on a planté, perit d'an en an, & que chaque nouvel oignon, autant qu'il y en peut avoir, ne croît & ne vit que comme un nouveau phenix, c'est-à-dire, que par la mort & la destruction de celui qui le produit, & des cendres duquel il tire sa nourriture & sa vie.

Que ceci soit vrai, c'est ce que tous ceux qui ont seulement des yeux peuvent voir toutes les années clair comme le soleil, vû que la tige, qui sort du milieu, lorsqu'on plante l'oignon, se tient par dehors au nouvel oignon, les pellicules & souvent des peaux pourries, qui environnent le nouvel oignon, étant les restes de l'oignon qui a été planté, & qui est ainsi detruit.

Un oignon donc venant à changer par la maladie, ou par la nature, ou par l'art, reçoit une autre conformation de parties, que celle qu'il avoit auparavant, & il change de couleur & d'arrangement de ses rayes en une infinité de manieres. Cependant l'oignon

ignon qui change, ou, comme l'on parle, qui parangonne, devient beaucoup plus petit & plus delicat de tige & de feuilles, & il se manifeste d'abord ainsi dans ses feuilles, qui sont changées; ces oignons changez ne produisent aussi que fort rarement des caeux; de sorte qu'il est évident, que ce changement vient de quelque affoiblissement.

CHAPITRE XII.

Qu'y a-t-il à dire des couleurs & de leur diversité dans les Tulipes.

Quel soit le fond de la couleur dans les *Tulipes*, d'où toutes les autres couleurs tirent leur origine, quelle disposition & assortiment soit nécessaire pour cela, & comment cela se puisse faire dans les *Tulipes*, c'est ce que nous croyons n'être bon que pour quelqu'un qui veut parler de choses dont il n'a aucune idée ou qu'une idée fort confuse, & ne pouvoir apporter la moindre utilité à un Amateur, à qui une experience de tous les jours est plus avantageuse, que cent speculations philosophiques. Laisant à un chacun sa liberté là-dessus, nous disons seulement, qu'il y a des *Tulipes*, qui ont trois ou quatre différentes couleurs dans la fleur, & que l'on estimoit beaucoup au-

trefois, connues sous le nom de *Marquetri-
nes*, auxquelles on rapporte les *Cedonulles*.
Mais on s'est bientôt apperçû, que ce n'é-
toit pas la quantité des couleurs qui faisoit
la plus belle *Tulipe*; mais que c'est la distin-
ction fine & délicate des couleurs dans un
fond parfaitement blanc.

CHAPITRE XIII.

Des Bizards.

Les *Bizards* ont été d'abord appellez *Fan-
tasques*, à cause de leurs couleurs bigar-
rées & de leur inconstance ou facilité à en
changer. Dès leur premier commencement
ils ont été en grande estime auprès de cer-
taines gens, comme encore à present plu-
sieurs personnes en font grand cas, mais
d'autres au contraire ne les estiment pas beau-
coup, chacun suit sa fantaisie. Le fond,
qui est blanc dans les autres *Tulipes*, est jau-
ne dans ceux-ci avec des rayes brunes; leur
diversité & leur grand nombre n'est gueres
moindre que dans les autres, d'autant qu'ils
se multiplient très considérablement. Ce-
pendant ils sont le plus souvent inconstans
& sujets à changer, & même ils se tachent,
& ont rarement leurs couleurs bien distin-
guées & séparées les unes des autres; néan-
moins il y en a qui sont tout-à-fait beaux.

CHA-

CHAPITRE XIV.

A quelles marques connoit-on, qu'une Tulipe de couleurs simples est changée ou parangonnée.

Les Amateurs exacts & curieux n'ont pas besoin de voir la fleur des *Tulipes* pour sçavoir, quelles sont celles qui ont changé ou qui sont devenues rayées de simples qu'elles étoient. L'expérience l'a suffisamment confirmé par les observations qu'on a fait depuis long temps; & les Amateurs tiennent pour certain & sans contredit, qu'une *Tulipe* montant, extrêmement pointue, & comme un ergot, ou avec deux petites cornes, étant bigarrée de diverses rayes rouges ou brunes, fera infailliblement panachée & deviendra rayée, & fera plus ou moins panachée suivant la finesse ou la bigarrure de la feuille qui monte. Cette diversité de couleurs se découvre le mieux dès que la *Tulipe* commence à pousser; quoique cela soit de peu de conséquence, si cette bigarrure ne se peut voir dans les feuilles vertes, qui doivent montrer la constance du changement, & qui sont suivies de la bigarrure de la fleur même; laquelle fait voir alors à celui qui en esperoit quelque chose, quel prix il a tiré de la grande loterie de Flore; où

chacun espere bien de tirer un des plus gros lots, mais à la fin la plûpart sont encore bien-aisés d'en avoir tiré un petit, & d'en être fortis sans perte; car l'esperance trompée est ici à bon marché; toûjours non moins que dans quelque loterie du monde, où il arrive assés souvent, qu'après trois mois d'attente on se trouve avoir tiré un gros NIET ou RIEN.

CHAPITRE XV.

Où l'on recherche, si on peut rendre les Tulipes plus belles par le moyen de l'art, ou corriger leurs defauts.

Après avoir montré, comment la *Tulipe* se change par la nature & par elle-même, peut-être ne sera-t-il pas hors de propos de rechercher, si l'art peut contribuer à ce changement; vû-qu'il y a long temps qu'on a disputé entre les Amateurs pour sçavoir si l'art y pouvoit faire quelque chose. Il est confirmé par l'experience, que la pratique & l'art par rapport à toutes les choses, qui ont été une fois produites par la nature, peuvent plus contribuer à leur changement que la nature même; ce qui se void dans toutes les choses, pour lesquelles on a quelque penchant; pour exemple, on trouve

trouve un infini changement de couleurs, de figures, & d'espèces dans la nourriture des poules, des pigeons, &c. dans l'entretien des chevaux, des chiens, & de tout ce en quoi les hommes, qui ont de l'attachement pour quelqu'une de ces choses, exercent leurs sens & leur esprit; tous lesquels changemens on trouvera aussi facilement dans la culture des arbres & des plantes. La raison en est claire: car lorsqu'un Amateur occupe ses pensées & jette les yeux sur ce qui lui donne du plaisir, il n'est pas possible, que dans un si grand nombre d'objets il ne decouvre bientôt quelque chose dans l'un ou dans l'autre, où il paroisse quelque difference; ce qu'ayant remarqué, il prend garde, si cela est digne de son observation, & à quoi il pourroit l'employer par le moyen de la pratique. Ceci étant fait suivant les regles de l'art produit souvent d'autres changemens, & cela de plus en plus. Cependant ces choses n'étant point changées auroient péri, ou étant abandonnées par la longueur du temps seroient revenues à leur premiere figure & à leur état naturel.

L'expérience confirmant ceci, il semble qu'on est en droit d'établir, que l'art peut reparer le changement des *Tulipes*, & l'avancer même, & cela par des alimens, qui

sont propres pour augmenter la vigueur des oignons & des plantes. Que l'on puisse par l'art porter toutes les plantes produites par la nature à une plus grande perfection, que la nature n'auroit jamais fait d'elle-même, c'est ce que l'expérience de tous les jours enseigne au Jardinier laborieux & diligent; puisqu'il a expérimenté, qu'en entant & transplantant plusieurs fois des arbres fruitiers sauvages & après il les a non seulement rendus fertiles, mais il leur a fait aussi porter des fruits doux & agréables.

C'étoit là l'exercice & la pratique de grands Amateurs des siècles passés, comme on le pourroit confirmer par des exemples.

CHAPITRE XVI.

Que toutes les Tulipes ne sont pas propres pour changer, & quelles sont celles qui peuvent devenir plus belles ou se parangonner.

C'est donc une chose certaine, que les Amateurs expérimentez peuvent faire devenir plus belles les *Tulipes*, & plus encore les *Tulipes*, que d'autres fleurs, comme étant mieux disposées pour cela & plus sujettes à changer. Cependant elles ne sont pas toutes également propres à cela, & il faut attendre le plus grand & le meilleur

leur changement de celles qui ne font que d'une couleur; dont on a un nombre presque infini de diverses sortes en en faisant beaucoup; c'est une marque convainquante d'un véritable Amateur, que de pouvoir bien distinguer ces *Tulipes* d'une seule couleur, & de sçavoir quelles sont celles qui changent le mieux & le plus facilement; puisqu'on ne peut parvenir à connoître cela sans une longue expérience; car quoique la plupart soient d'une même couleur, elles produisent pourtant en changeant des fleurs si différentes, qu'elles n'ont pas la moindre ressemblance entre elles ni dans la figure ni dans la beauté. Outre qu'il y a de ces *Tulipes* d'une seule couleur qui ne changent que rarement ou presque jamais, ou même qui ne produisent que de vilaines fleurs.

Un Amateur expert doit donc voir d'acquiescer par l'expérience la connoissance, qu'il pourra tirer des fonds, des pivots, & des paillettes des *Tulipes* d'une seule couleur, & qui est nécessaire pour sçavoir quelles sont celles qui ont le plus de disposition à changer. Celui-là se trouvera trompé, qui s'imaginer, que toutes les *Tulipes* d'une seule couleur sont également capables de changer; mais s'il en a qui soient telles qu'il faut, ou qui ayent de la disposition à changer, il verra bientôt, entreprenant la chose comme

il

il faut, ce que peut l'art pour perfectionner des choses, que la nature n'a fait que commencer.

CHAPITRE XVII.

Que le secret pour faire avoir aux Tulipes leur perfection ne doit être decouvert & enseigné qu'aux Amateurs intelligens.

J'avois dessein de decouvrir & d'enseigner le secret, qui consiste à faire changer les Tulipes & à les y forcer; mais je me retiens par les avis de gens plus habiles, qui prétendent, qu'on ne doit reveler les secrets à aucun autre qu'aux gens entendus, afin que devenant communs ils ne soient profanez; du moins est il certain, que celui, qui publie des choses cachées, en diminue & ravale le prix & l'excellence. Me foudonnant au sentiment de ces gens habiles je me contenterai d'enseigner ce secret aux Amateurs intelligens & exacts par des emblemes & des termes figurez, qu'ils pourront pourtant bien developper.

„ Si vous augmentez la vigueur de vôtre
 „ mere, la nourrissant des cendres de ses os-
 „ semens & de la substance de son pere, vous
 „ possederez alors la terre promise, où il y
 „ aura un étang de lait, à travers duquel
 „ cou-

„couleront des ruisseaux de vin rouge &
„d'autres liqueurs de diverses couleurs. Il
„y aura des rochers d'or, & le fonds sera
„plein d'huitres, qui vomiront sur le sable
„le rouge-cramoisi & qui feront paroître le
„pourpre. Et en cas que vous vouliez sui-
„vre la mode, le lait de l'étang se changera
„en liqueur de saffran, laquelle vous four-
„nira des fleurs d'or.

Ceux qui sont entendus & appliquez ver-
ront bientôt, que joignant l'art & l'industrie
à la nature ils peuvent faire voir dans les
Tulipes de si grandes beautez, qu'on pourra
à peine croire que quelque chose de sembla-
ble y ait été renfermé.

Il y a eu diverses personnes, à qui il a
coûté bien du temps pour penetrer dans cet-
te science; mais n'ayant pas pris le bon
chemin ils l'ont expérimenté à leurs depens.
Ils s'en est trouvé d'autres, qui ont tâché de
faire changer leurs *Tulipes* par le moyen de
la fiente de pigeon; mais ils ont rendu la
terre si brûlante, qu'il ne paroïssoit aucune
Tulipe, & qu'elles perissoient toutes par la
chaleur. C'est à quoi l'imprudence reduit
ceux qui ne s'appliquent pas & qui man-
quent de sagesse, auxquels après un long
travail & de grandes depenses il ne reste que
du chagrin & de la perte. Ce secret n'est
pas rendu public, parce qu'il ne faut point
jet-

ter les roses devant les pourceaux ; & parce aussi qu'un ravodeur & un avaricieux en tireroit souvent plus de profit qu'un veritable Amateur de Flore ; & parce qu'on a dit il y a long temps , que celui qui communique aux autres les secrets de la nature & de l'art rompt & detruit le sceau du ciel ; n'étant pas juste qu'un Amateur communique à tout le monde & rende publique une science , à laquelle il est parvenu par l'expérience & l'industrie.

CHAPITRE XVIII.

Qu'il ne faut pas rendre trop communes les meilleures & les plus belles Tulipes, ni leur ôter le prix & l'estime ; on elles ont été auprès des Flamans & des Hollandois.

Si l'on rend communes les meilleures & les plus belles *Tulipes*, on se prive de la plus agréable société qui se puisse trouver parmi d'honnêtes gens & des Amateurs ; puisque par-là on ôte la curiosité de se visiter les uns les autres & de se récréer ainsi dans les ouvrages admirables de la nature.

Les *Tulipes* ont bien toujours été en grande estime , mais elles le furent principalement dans l'année 1637. que l'on croyoit en Hol-

Hollande d'en faire trafic comme de perles & de diamans. A quoi ayant été pourvû par les ordonnances & arrêts des Etats, cette passion extravagante a été tellement arrêtée, qu'à présent on n'entend que peu ou point parler de semblables extravagances.

CHAPITRE XIX.

Des Maladies des Tulipes, & de leurs Remedes.

Comme la santé & le bon état de tous les corps consiste dans une constitution bien réglée de toutes les parties en general; ainsi par consequent la maladie ou la corruption vient de tout ce qui peut apporter plus ou moins de changement à cette constitution bien réglée & nécessaire. Ceci a lieu dans tous les corps, tant des plantes, que des animaux; & l'on en void divers effets dans les *Tulipes*.

Pour commencer par celles, que l'on fait venir de graine, il faut sçavoir, que leurs oignons sont encore trop petits & trop tendres pour pouvoir resister à tous les accidens, qui leur arriveroient ou par la rigueur du froid ou par l'excès de la chaleur, & qui sans doute en feroient perir plusieurs; c'est pourquoy on doit les mettre à couvert de tous les deux.

II

Il faut aussi observer la même chose par rapport aux petits cayeux, que l'on entretient comme une pepiniere.

On remarque une grande maladie dès que les *Tulipes* commencent à sortir hors de terre & à monter; auquel temps certaines eaux froides viennent à y penetrer, lesquelles coulant entre les peaux jusques au cœur les font pourrir. On s'apperçoit de ceci à une couleur rouge tirant sur le pâle, qui paroît aux extremités des feuilles qui montent; tellement que, lorsqu'on y tire, elles se separent de l'oignon, & decouvrent la pourriture, qui y est jusque dans le cœur de l'oignon. Cette maladie est même si maligne, qu'elle infecteroit facilement tous les oignons d'alentour, si l'on n'y apportoit la précaution nécessaire. Pour donc pourvoir à cela il faut d'abord percer l'oignon avec une tariere, & ainsi empêcher que cette peste ne passe plus avant.

On decouvre aussi le mal, que la rigueur du froid & l'excès de la chaleur ont causé aux *Tulipes*, lorsqu'on tire hors de terre les oignons; car alors on trouve que les petits cayeux sont depouillez de leur peau; ce qui est une marque de leur mauvais état. Pour y remedier, il faut, dès qu'ils auront été levez, les mettre, de même que leurs meres, si l'on vient à en rencontrer de telles, dans

du sable ou de la terre en un lieu à l'ombre, afin de les conserver par une agréable fraîcheur; & en cas que les chaleurs fussent si excessives, qu'elles desséchassent trop le sable ou la terre, il faut les arroser légèrement de temps en temps, & continuer ainsi avec prudence jusqu'en automne, qu'on les transplantera. Le depouillement de la peau, qui survient aux oignons des *Tulipes*, procede, selon l'opinion de quelques uns, de ce qu'on ne les plante pas assés avant en terre, par-où la peau n'étant pas assés humide ni assés souple & molle, elle vient à crever par la trop grande enflure de l'oignon; & par-là quelque maladie contagieuse se met très facilement à l'oignon, laquelle peut bien se changer en un chancre, & ainsi faire mourir l'oignon. C'est pourquoi quand on void que ce chancre commence, il faut le couper jusqu'au vif, pourvû que le bas ou le cul de l'oignon demeure en son entier; & étant ainsi nettoyé, & mis en terre de bonne heure, il peut encore subsister.

Si on ne prend pas le soin qu'il faut des *Tulipes*, ou qu'on ne les couvre point au printemps, il peut leur survenir divers accidens par la rigueur du temps & par des bourrasques mêlées de grêle, & sur-tout elles peuvent être attaquées de ce mal qu'on appelle *taches de Mars*, qui est une pourriture qui

se met à leurs premières feuilles à fleur de terre, & qui est causée par les coups de grêle & par les froidures qui surviennent. Lorsqu'on s'aperçoit de cela, il faut ôter soigneusement ce qui est pourri de ce qui est sain, & pour cela découvrir la plante autant qu'il est nécessaire pour pouvoir retrancher tout le chancre; car si on le laisse quelque temps sans y toucher, il pénétrera dans l'oignon & le fera périr entièrement.

La principale marque de santé aux *Tulipes* est, lorsqu'en les tirant hors de terre on trouve les oignons durs & leur peau extérieure d'une couleur rougeâtre tirant sur celle de châtaigne; mais leur méchante disposition paroît, selon qu'ils s'éloignent plus ou moins de cette couleur.

Les plus fameux Amateurs ont trouvé un moyen pour conserver leurs oignons de *Tulipe* foibles, blessez, & offenzés, en les arrangeant, si-tôt qu'ils les ont arrachez, sur terre à l'ombre, comme s'ils les vouloient replanter, laissant seulement une distance entre eux d'un travers de doigt; auquel temps ces oignons attireront la vertu & la vigueur de la terre, & ressentant un air frais & un vent nourrissant ils reprennent les forces qu'ils avoient perdues, deviennent plus vigoureux, & se retablissent parfaitement bien. Mais parce que quelques insectes, comme

mu-

mulots, limaçons, & autres, pourroient endommager ces oignons, ces mêmes Amateurs se servent pour les en garantir d'un chaffis de bois, de la grandeur du lieu où ils ont dessein de mettre ces oignons malades, & de la hauteur d'environ trois ou quatre pouces, & par dessus il mettent un treillis de fil d'archal, dont les trous sont si étroits, que de tels insectes n'y sçauroient passer, ni par consequent endommager ces oignons.

CHAPITRE XX.

De ceux qui meprisent les Tulipes, & quelle difference il y a entre les veritables Amateurs de Flore & les ignorans.

Il ne faut point s'étonner qu'il se trouve des gens qui meprisent les *Tulipes* & qui s'en moquent, puisqu'il n'y a rien au monde de si beau qui ne soit exposé au mepris & à la critique. Que l'on dise, que leur éclat se passe bien vite, c'est ce qui n'est pas digne de reponse; car les *Tulipes* ont cela de commun avec tout ce qui se trouve dans ce monde abject & meprisable. C'est pourquoy ceux-là doivent être estimez veritablement les plus heureux, qui prennent plaisir dans la possession de choses qui n'offensent per-

sonne en quoi que ce soit, & lesquelles peuvent donner aux ames bien nées une douce satisfaction au milieu d'un grand nombre d'occupations. Cependant on peut distinguer les Amateurs de Flore en veritables & en ignorans ; n'y ayant qu'un peu de curiosité qui porte ces derniers à aimer les fleurs, ressemblant assés à ces Amans présomptueux, qui s'imaginent de meriter les bonnes graces d'une Demoiselle, sans qu'ils ayent voulu se donner la peine de mettre tout en œuvre, par-où ils pûssent en être dignes. De même ceux-ci voudroient bien posséder un thresor de fleurs, mais il faudroit qu'il ne leur en coûtât ni argent ni travail ; & ils voudroient bien fouiller & renverser comme des cochons les parterres de fleurs des veritables Amateurs pour se rendre maîtres de leurs oignons d'une maniere ou d'autre ; cherchant à être possesseurs de thresors, dont ils ne connoissent ni le prix ni la valeur ; au lieu que les veritables Amateurs sont les seuls qui recherchent toutes choses avec choix & discernement, qui y prennent plaisir avec esprit, & qui ne s'arrêtant point à l'exterieur ne prennent nullement l'ombre pour le corps, mais donnent à chaque chose le prix qu'elle vaut.

T A B L E

D E S C H A P I T R E S .

CHAPITRE. I. *Des espèces de Tulipes.*

PAG. 117

Chap. II. *Quelle couleur, rayes, forme, fond, & paillettes, doit avoir une Tulipe.* p. 118

Chap. III. *Quelle terre est propre pour les Tulipes.* p. 120

Chap. IV. *Quand & comment il faut semer les Tulipes, & les bien cultiver & accommoder.* p. 121

Chap. V. *Des effets des graines dans la production de leurs fleurs.* p. 122

Chap. VI. *D'où vient que de la graine d'une seule & même Tulipe il y en a d'autres qui poussent mieux que d'autres.* p. 123

Chap. VII. *Comment il faut accommoder les Tulipes, après que les fleurs sont tombées.* ibid.

Chap. VIII. *La nécessité qu'il y a d'arracher les Tulipes tous les ans.* p. 125

Chap. IX. *Quand & comment il faut planter les Tulipes.* p. 126

Chap. X. *De la manière d'élever & de cultiver les petits cayeux.* p. 128

Chap. XI. *Comment les Tulipes parviennent à leur*

K 3 leur

150 TABLE DES CHAPITRES.

- leur perfection, & quelle est l'opinion de quelques uns sur ce qu'elles panachent & deviennent plus belles. p. 130
- Chap. XII. Qu'y a-t-il à dire des couleurs & de leur diversité dans les Tulipes. p. 133
- Chap. XIII. Des Bizards. p. 134
- Chap. XIV. A quelles marques connoit-on qu'une Tulipe de couleurs simples est changée ou parangonnée. p. 135
- Chap. XV. Où l'on recherche, si on peut rendre les Tulipes plus belles par le moyen de l'art, ou corriger leurs défauts. p. 136
- Chap. XVI. Que toutes les Tulipes ne sont pas propres pour changer, & quelles sont celles qui peuvent devenir plus belles ou se parangonner. p. 138
- Chap. XVII. Que le secret pour faire avoir aux Tulipes leur perfection ne doit être découvert & enseigné qu'aux Amateurs intelligens. p. 140
- Chap. XVIII. Qu'il ne faut pas rendre trop communes les meilleures & les plus belles Tulipes; ni leur ôter le prix & l'estime où elles ont été auprès des Flamans & des Hollandois. p. 142
- Chap. XIX. Des Maladies des Tulipes, & de leurs Remedes. p. 143
- Chap. XX. De ceux qui méprisent les Tulipes, & quelle différence il y a entre les véritables Amateurs de Flore & les ignorans. p. 147

LE